

EUROZOOM
présente

 **NOMMÉ AUX
OSCARS®
2011**

 **PRIX DU PUBLIC
60^e Internationale
du Film de Berlin
Panorama**

**PRIX DES DROITS DE L'HOMME
AMNESTY
INTERNATIONAL**



**PRIX
Méditerranée Environnement
& Développement
ida
Prix du documentaire
2010**

**GRAND PRIX
FESTIVAL INT. DU FILM
D'ENVIRONNEMENT**

 **PRIX DU PUBLIC
DOCUMENTAIRE - CINÉMA DU MONDE
FESTIVAL DU FILM
SUNDANCE
2010**

DE LA POUBELLE AU MUSÉE



un film réalisé par **LUCY WALKER** co-réalisateurs **JOÃO JARDIM** et **KAREN HARLEY**
avec **VIK MUNIZ** musique **MOBY** produit par **FERNANDO MEIRELLES (LA CITÉ DE DIEU)**

AU CINEMA LE 23 MARS



OSCARS 2011

Nomination à l'Oscar du meilleur documentaire



FESTIVAL DE SUNDANCE 2010

Prix du public du meilleur documentaire



FESTIVAL DE BERLIN 2010

Prix du Public Panorama du meilleur film



FESTIVAL DE BERLIN 2010

Prix Amnesty International des droits de l'homme



FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ENVIRONNEMENT 2010

Grand prix



INTERNATIONAL DOCUMENTARY ASSOCIATION LOS ANGELES

Prix du meilleur documentaire



Festival Full Frame – Prix du public du meilleur film



Festival international du film de Dallas 2010 – Prix du meilleur réalisateur de documentaire



Festival international du film de Seattle – Meilleur documentaire, prix du public



Festival international du film de Provincetown – Prix HBO du public, meilleur documentaire



Festival international du film de Maui – Prix du public du meilleur documentaire



Festival international du film de Paulinia – Prix du public / prix du jury du meilleur film

SYNOPSIS

Pendant trois ans, WASTE LAND suit l'artiste brésilien Vik Muniz de Brooklyn, où il vit, à Jardim Gramacho en banlieue de Rio de Janeiro. Dans la plus vaste décharge du monde, il retrouve son Brésil natal pour un projet artistique inédit : photographier les « catadores » (les ramasseurs de déchets recyclables) dans des mises en scène composées à partir d'objets et matériaux rescapés des poubelles.

Tout au long de cette aventure, le projet va prendre une toute autre dimension. Au fur et à mesure de sa collaboration avec ces personnages hors du commun, Vik va saisir tout le désespoir et la dignité des catadores, alors même qu'ils parviennent à réinventer leur vie en prenant part à son œuvre d'artiste.

Produit par Fernando Meirelles et rythmé par les mélodies de Moby, le film de Lucy Walker propose une réflexion sur la responsabilité de l'artiste envers son environnement et sur l'idée utopique qu'une œuvre peut parfois changer une vie.

WASTE LAND nous offre la preuve éclatante du pouvoir de l'art, au-delà de la frénésie des cotes des artistes contemporains, redonnant ainsi un nouveau sens à la valeur de l'œuvre.



NOTE D'INTENTION DE LUCY WALKER LA RÉALISATRICE

J'ai toujours été intéressée par les problèmes liés aux déchets. La difficulté de s'en débarrasser, ce qu'ils disent de nous, pourquoi ils nous dérangent. Leur masse, leur diversité mais aussi leur destination finale.

A l'Université de New-York, je me suis liée d'amitié avec Robin Nagle, qui enseignait sur la thématique des ordures. Robin nous a emmenés visiter la décharge de Fresh Kills, archi connue depuis pour être le lieu de dépôt des débris du World Trade Center. L'endroit était terrifiant : des clôtures de partout, des quantités cauchemardesques de sacs plastiques, des dégagements réguliers de méthane, des amas gigantesques de déchets. Les montagnes d'ordures étaient plus hautes que la Statue de la Liberté. Ça et là des rats, des mouettes, des chiens... Et une odeur putride...

J'adore les décors de films. Je trouve incroyable que personne n'ait eu auparavant l'idée de montrer une décharge à l'écran. C'est un endroit obsédant, un peu comme un cimetière. En y allant, j'ai immédiatement su que je voulais y faire un film.

En 2006, j'ai rencontré Vik Muniz. Notre échange a tourné autour de son travail sur les matières, de la récupération on en est vite arrivés à parler d'ordures ! Et là, je me suis soudainement souvenue de mon excursion à Fresh Kills, sept ans plus tôt.

Vik, la récup, le Brésil, la décharge... le lien était fait. Nous n'avions plus qu'à nous lancer dans des repérages. Avec mes producteurs, nous avons trouvé une décharge en banlieue de Rio où le trafic de drogue était sous



contrôle et où un jeune leader charismatique, ouvert à l'idée de travailler avec Vik, avait organisé les catadores en coopérative. A Rio, les deux extrêmes de la pauvreté et de l'opulence se côtoyaient ostensiblement sous nos yeux, la ville montrait des contrastes vraiment forts. C'était l'endroit parfait pour notre projet.

Vik joue entre les niveaux de proximité et de distance, entre le matériel utilisé et l'idée véhiculée, entre les coups de pinceau et la scène dépeinte sur la toile. Le portrait, c'est Isis, c'est un Picasso, une concentration d'ordures et une œuvre de Vik Muniz, tout cela à la fois. Vik veut que ces portraits servent de miroir dans lesquels les catadores peuvent se refléter. L'idée de « facteur humain » est au cœur des portraits et de mon film.

Dans WASTE LAND, Vik Muniz s'interroge sur les éventuelles blessures que pourrait causer le changement de mode de vie que son projet artistique offre ponctuellement aux catadores, comme une parenthèse enchantée face à leur quotidien plutôt terrible. C'est vrai que c'est une question qui est revenue sans cesse. Pour un réalisateur de documentaires, l'objectivité est parfois difficile : comment ne pas interférer avec les vies des personnes qu'on filme ? Ma présence de réalisateur change tout : il ne peut en être autrement. Et j'ai donc une responsabilité.

Mes remerciements les plus sincères vont aux catadores. J'ai beaucoup de respect et de gratitude pour ces gens qui ont eu la générosité et le courage de partager leurs histoires avec nous, dans ce qu'elle comportait de plus dur et de plus touchant. Leurs vies nous ont beaucoup inspirés. Le film est dédié à Valter qui disait si justement « 99 n'est pas 100 ». Une seule canette, un seul catador peut faire la différence.

Lucy Walker



BIOGRAPHIE DE LUCY WALKER

Lucy Walker a grandi à Londres où elle a commencé la mise en scène théâtrale au lycée puis continué comme étudiante à l'Université d'Oxford, où sa pièce a remporté la prestigieuse récompense de l'Oxford University Dramatic Society.

Fraîchement diplômée, majeure de sa promotion de licence en lettres et sciences humaines, titulaire d'une maîtrise en littérature, elle obtient une bourse Fulbright pour intégrer le département de cinéma de l'Université de New-York. Pendant ses études à l'Université de New-York, elle travaillait comme musicienne et comme DJ. C'est ainsi qu'elle a rencontré Moby qui a participé à la bande originale de WASTE LAND.

FILMOGRAPHIE

COUNTDOWN TO ZERO

Documentaire sur la menace nucléaire actuelle et sa prolifération

- Sundance 2010

BLINDSIGHT

L'ascension de la face nord du Mont Everest par six jeunes tibétains aveugles accompagnés par le guide de haute montagne non voyant Erik Weihermeyer et leur professeur, Sabriye Tenberken, qui a fondé la seule école pour aveugles du Tibet.

- Festival de Toronto • Berlinale (Panorama) – Prix du public
- Festival de Gent – Prix du public
- American Film Institute – Prix du public
- Festival du Film de Palm Springs – Prix du Public

- Prix Grierson – Nomination pour le meilleur documentaire
- Prix du film indépendant britannique – Nomination pour le meilleur documentaire

DEVIL'S PLAYGROUND

Documentaire sur Rumspringa, le rite de passage dans la communauté Amish.

- Festival de Sundance
- Festival Karlovy Vary - Prix du jury
- Festival Sarasota – Prix du jury
- Emmy Awards – Nominations pour les prix du Meilleur Documentaire, Meilleure Réalisation et Meilleur Montage
- Independent Spirit Award – Meilleur Documentaire

« Les photographies de Vik Muniz nous apparaissent comme celles d'un prestidigitateur ou d'un virtuose, dont les manipulations semblent à première vue ne pas s'apparenter à la photographie. Travaillant à partir de matériaux incongrus – fil à coudre, confiture, chocolat, ketchup, poussière, jouets, pigment, etc. – choisis pour leur rapport à l'image qu'ils dépeignent, Vik Muniz reconstruit des images issues de l'histoire de l'art ou des médias, que notre mémoire visuelle aura collectées et qui ressembleront toujours au souvenir que nous en avons. »

Extrait du communiqué de presse pour l'exposition Vik Muniz du 12 décembre 2009 au 13 février 2010 à la galerie Xippas (Paris)



QUI EST VIK MUNIZ ?

Né en 1961 au sein d'une famille de la classe ouvrière de Sao Paulo, Vik Muniz, à peine sorti de l'adolescence, reçoit une balle dans la jambe pour s'être interposé dans une bagarre. Grâce à l'indemnisation versée pour ses blessures, il part à New-York où il vit et travaille depuis la fin des années 1980.

S'il a commencé sa carrière comme sculpteur, il s'est intéressé de plus en plus aux reproductions photographiques pour finalement ne se consacrer qu'à la photo. Dans son processus créatif, il se sert d'une multitude de matériaux incongrus : poussière, fil à coudre, confiture, chocolat, ketchup, jouets, pigments, choisis pour leur rapport à l'image qu'ils dépeignent. Vik Muniz reconstruit des images issues de l'histoire de l'art ou des médias, que notre mémoire aura collectées et qui ressembleront toujours au souvenir que nous en avons.

Il a ainsi par exemple recréé des paysages en fil à coudre représentant des peintures connues du XXème siècle. Il a aussi repris avec du chocolat de célèbres images d'Andy Warhol.

Son travail a rencontré à la fois un succès commercial et critique et a été exposé dans le monde entier. En 2001, il représentait le Brésil pour la 49ème biennale de Venise.

Son exposition au MAM de Rio de Janeiro est d'ailleurs arrivée seconde en termes d'affluence, juste derrière Picasso. C'est là que Vik a exposé pour la première fois Pictures of Garbage Series (les photographies dont il est question dans WASTE LAND).

QUELQUES UNES DE SES ŒUVRES

BEST OF LIFE (1988-1990) – photographies célèbres parues dans le magazine Life, dessinées de mémoire et réimprimées

EQUIVALENTS (1993) – simulations, au moyen de boules de coton, de formations de nuage, inspirées des études de nuages d'Alfred Stieglitz

PICTURES OF THREAD (1995-1999) – paysages de Corot, Constable, Ruisdael ... recréés à l'aide de milliers de mètres de fil textile

SUGAR CHILDREN (1996) – portraits, faits en sucre, d'enfants de travailleurs dans les plantations de canne à sucre aux Antilles

PICTURES OF CHOCOLATE (1997-2001) – images célèbres peintes en sirop de chocolat, comme le portrait par Hans Namuth de Jackson Pollock en train d'exécuter un « dripping »

EARTHWORKS (2002-2005) – œuvres à grande échelle dessinées au sol ou répliques sur table, inspirées du land art

PICTURES OF COLOR (2001) – échantillons de chartes Pantone, donnant l'illusion d'images numériques en clin d'oeil au pointillisme

PICTURES OF MAGAZINES (2003-2005) – images d'œuvres d'art célèbres et portraits recréés à partir de millions de petites rondelles de papier poinçonnées dans des magazines

MONADS (2003) – images faites à partir de figurines ou de jouets en plastique

PICTURES OF DIAMONDS (2004) – portraits de divas de l'âge d'or de Hollywood, comme Elizabeth Taylor, élaborés à l'aide de diamants

PICTURES OF JUNK (2005) – reconstitutions à grande échelle de tableaux célèbres comme le Narcisse du Caravage, à l'aide de matériaux recyclés

PICTURES OF PIGMENT (2005) – chefs-d'œuvre de Monet et de Gauguin élaborés avec du pigment coloré et agrandi à une échelle monumentale

PORTRAIT DE VIK MUNIZ

FRANÇOIS QUINTIN, DIRECTEUR DE LA GALERIE XIPPAS

« Vik Muniz ne fabrique pas des images, il les transforme et nous restitue celles qui hantent notre mémoire collective. Il invente toutes sortes de modes de reproduction étonnants et fantasques, pour que le regard du spectateur bascule en permanence du sujet à la matière et inversement. Chocolat, confiture, nuages, détritiques, poussière, diamants, confettis, caviar, puzzle, ancre, bulles ...

Les matériaux utilisés apportent toujours à l'image un supplément de sens, qui ne manque ni d'humour, ni d'intelligence, et révèlent en nous la conscience cachée d'un regard responsable.

Dans le très beau film WASTE LAND, Vik Muniz montre son attachement à sortir du cercle fermé de l'art, sa volonté belle et obstinée de faire de son œuvre le levier d'un grand projet humaniste pour changer un morceau de monde, modifier les mentalités, et nous amener à l'admiration de la noblesse et la grandeur d'âme des gestes les plus humbles.

Des hommes et des femmes noyés dans un océan de poubelles ramassent et recyclent les restes de notre monde consumériste et insouciant. Les ordures par lesquelles ils rachètent quotidiennement notre piètre conscience morale du devenir collectif est aux yeux de l'artiste une matière bien plus inestimable que le diamant le plus pur.

Dans cette rencontre avec les « Catadores » du Jardim Gramacho, Vik Muniz nous

conduit dans un voyage par vents contraires, une traversée de l'ignoble pour toucher au précieux, que ce soit dans l'immersion au cœur de la plus vaste décharge publique du monde, ou dans le temple de la spéculation de l'art qu'est une salle des ventes.

Comme un alchimiste, Vik Muniz conjugue des univers incroyablement lointains et donne une ampleur sans précédent à son sens inné de la transformation et du recyclage pour faire surgir la beauté et renaître la confiance en l'homme à l'endroit où on l'attendait le moins. »

LA GALERIE XIPPAS

Créée en 1990 par Renos Xippas, la galerie Xippas est tant une plateforme pour la découverte et la promotion des jeunes artistes, qu'un espace d'exposition pour des artistes établis. La galerie représente une vingtaine d'artistes contemporains français et internationaux intervenant dans des domaines aussi divers que la photographie, la peinture, la sculpture, la vidéo ou l'installation.

Située au cœur du Marais, près du Musée Picasso, la galerie se distingue par ses éléments architecturaux tels la baie vitrée et l'escalier de bois qui mène aux espaces d'exposition. Il s'agit d'une des plus grandes galeries de Paris avec plus de 800 mètres carrés. La galerie Xippas occupe deux niveaux. Un premier étage est dédié aux expositions et un sous-sol utilisé pour montrer les œuvres des divers artistes de la galerie.



BIOGRAPHIE DE MOBY

Moby a commencé la musique à l'âge de 9 ans. Il a débuté avec une guitare classique et l'étude de la théorie musicale. A 14 ans, il intègre le groupe punk « The vatican commandoes ». Alors qu'il étudie la philosophie à l'Université du Connecticut, il rejoint le groupe de post-punk « Awol ». Peu après, il commence à jouer comme DJ, puis devient résident de quelques scènes de house et de hip-hop new-yorkaises à la fin des années 1980. Il joue aussi dans des clubs telles que Mars, red Zone, Mk et le Palladium.

Il sort son premier single « Go » en 1991 (reconnu par le magazine Rolling Stones comme l'un des meilleurs albums de tous les temps) et n'a cessé de sortir des disques depuis. Ses albums ont dépassé les 20.000.000 de ventes de part le monde. Il a aussi travaillé avec des grands noms de la musique comme David Bowie, Metallica, The Beastie Boys, Public Enemy, entre autres.

Souvent en tournée, il a joué plus de 3000 concerts dans sa carrière. Il a contribué également aux bandes originales de centaines de films comme « Heat », « L'Enfer du dimanche », « Demain ne meurt jamais », « La plage », etc. Moby est également en étroite relation avec différentes œuvres de charité.

MOBY EN QUELQUES DATES

1965 Naissance à Harlem
1985 Débuts comme DJ sur des scènes new-yorkaises
1990 Premier single « Mobility b/w go »
1991 « Go » entre dans le top 10 des ventes en Angleterre
1997 Sortie de bande originale de James Bond dans « Demain ne meurt jamais »

1999 Sortie du single « Play » qui se vend à plus de 9.000.000 exemplaires dans le monde entier
2003 Campagne pour l'élection de John Kerry
2008 Sortie de « Last Night »
Tournée en Europe et en Amérique du Nord
2009 Sortie de « Wait for me »
2011 Sortie d'un album et d'un livre tous deux nommés « Destroyed »



ART ? ÉCOLOGIE ? PROJET HUMANITAIRE ?

L'artiste Vik Muniz revient dans son pays natal, le Brésil, où il s'embarque dans un projet artistique avec un groupe d'hommes et de femmes travaillant comme catadores à Jardim Gramacho, une décharge de Rio de Janeiro. Ces ouvriers passent leurs journées à extraire, dans la boue et le sang, des matières qu'ils peuvent recycler en gagnant 20 à 25 US\$ par jour. Vik Muniz emploie plusieurs Catadores pour un projet artistique qui sera ensuite exposé dans sa galerie new-yorkaise. Il les photographie puis transforme leurs photos en grands collages élaborés à partir des déchets.

DÉCOUVRIR LA BEAUTÉ DANS DES ENDROITS INATTENDUS

Les énormes camions poubelles avancent, déversent leurs chargements, pendant que, sous les avalanches de déchets, les ramasseurs glanent tout ce qui peut être recyclable et susceptible d'être revendu. Parmi ces gens à la fois si solides et si démunis, chacun a sa propre histoire à raconter. Le plus âgé d'entre eux, Valter, recycle des ordures depuis sa plus tendre enfance et il en est fier car sinon, dit-il, tout cela polluerait les rivières et abîmerait les sols. Un catadore plus jeune, Tiao, a, quant à lui, créé un syndicat pour défendre leurs droits, recevoir des indemnités équitables, construire des bibliothèques ou simplement remonter le moral des travailleurs. Une vieille femme, Irma, a ouvert un petit restaurant au milieu de la décharge. Suelem, jeune mère célibataire, explique avoir choisi le ramassage des ordures pour échapper à la prostitution et gagner assez pour loger, nourrir et éduquer ses enfants. Isis, une autre jeune femme confesse détester les ordures mais elle n'a d'autres choix que de continuer à travailler comme catadore jusqu'à ce qu'elle trouve autre chose.

LA NATURE TRANSFORMATIVE DE L'ART

En invitant les catadores dans son studio, Vik

Muniz les extirpe un moment de leur vie pour participer à un processus créatif inattendu à partir des éléments mêmes de leur travail quotidien. C'est ensemble qu'ils vont créer. Alors que les images de la décharge se muent peu à peu en photographies puis en collages, l'amitié grandit entre l'artiste et les ouvriers.

Lors de la présentation des œuvres d'art, les catadores reçoivent les honneurs du public. Dans les entretiens qu'ils donnent à la presse, ils disent combien cette expérience unique a radicalement transformé leur vie.

WASTE LAND est un témoignage sur le pouvoir et l'influence que peut avoir l'art sur la vie des gens. Lucy Walker réussit à montrer la force intérieure et la dignité de ces personnages. Elle nous montre ainsi qu'en dépit de circonstances difficiles, de grandes choses peuvent être accomplies, à condition d'en offrir l'opportunité.

WASTE LAND, UN PROJET ARTISTIQUE ET UN FILM CITOYEN

Le film nous montre comment une personne, une idée, une envie, peuvent apporter joie et espoir là où il n'y avait que peine et découragement.

Il traite de l'omniprésence des déchets, de la société de consommation et de ses laissés pour compte, du recyclage plus que jamais nécessaire mais aussi de l'art, de sa conception et de sa valeur, à tous les sens du terme, valeur marchande et valeur humaine. A son échelle, Vik prouve que l'art peut transformer la vie des gens.

« 99 CE N'EST PAS 100 »

On ne peut pas voir ce film sans penser à nos propres habitudes de consommation. Recycler ses déchets, c'est penser à Valter et à son expression « 99 ce n'est pas 100 » qui résonne comme le slogan du film. Cet homme qui n'a pas fait d'études, prend l'exemple de quelqu'un qui dirait « ce n'est qu'une canette » et qui choisit donc de ne pas recycler.

3 à 5000 personnes vivent dans cette décharge, 15.000 personnes vivent autour des revenus générés par les catadores. Par leur travail, les catadores font de Jardim Gramacho le lieu où sont obtenus les plus hauts taux de recyclage au monde.

Les catadores sont au cœur de cette aventure. Vik Muniz leur propose de prendre part à son projet artistique : certains prennent la pose (en Marat assassiné dans une baignoire trouvée dans la décharge par exemple), d'autres sont photographiés dans leur environnement de travail habituel, tous participent à l'aventure de la transformation de ces déchets dans lesquels ils vivent tout au long de l'année.

DE LA POUBELLE AU MUSÉE

A partir de ces photos, projetées à même le sol de son studio à Rio, Vik donne vie avec les mêmes catadores à un assemblage de déchets qui recrée les contours de la photographie initiale. Puis il prend à nouveau cet assemblage hétéroclite en photo, transformant ainsi les rebuts en œuvre d'artiste.

L'ironie de l'histoire c'est finalement que ce sont les gens riches qui font tout pour ne pas toucher à leurs poubelles qui surenchérisent pour acheter une photo d'ordures, dès lors que celle-ci est signée Vik Muniz !

UNE AVENTURE HUMAINE

Au long de ce processus, Vik découvre très vite que les relations avec les catadores deviennent à ses yeux bien plus importantes que les œuvres qu'ils créent ensemble. Quand il emmène Tiao à une vente aux enchères à Londres, où l'œuvre « Marat (Sebastiao) » est vendue pour 50.000 \$, Vik touche enfin à l'aboutissement ultime de son projet. La joie de Tiao, ses tremblements d'émotion, sont pour Vik la plus belle des consécration.

Pour Vik, pour Tiao, comme pour tous les autres catadores, confrontés à leurs propres portraits lors de l'exposition au Musée de Rio, quelque chose bascule, la vie prend un autre sens. Pour les catadores, c'est tout simplement la reconnaissance que leur vie compte.

UN PROJET HUMANITAIRE

Cent pour cent des ventes issues des Pictures of Garbage de Vik Muniz, les portraits des catadores du film, sont revenues à l'Association des ramasseurs de déchets recyclables de Jardim Gramacho (ACAMJG). Environ 250.000 dollars ont pu être récoltés et ont été utilisés de la façon suivante :

- de nouveaux logements pour les catadores
- renflouement du déficit de l'Association des ramasseurs de déchets recyclables de Jardim Gramacho
- amélioration de l'infrastructure de l'ACAMJG
- un nouveau camion
- un centre d'apprentissage
- fondation d'un petit programme de formation
- une bibliothèque avec 15 ordinateurs
- Irma, la cuisinière a créé sa propre affaire de restauration

Avec l'aide des ONG, de l'Institut Brésilien pour l'Innovation des Services médico-sociaux, la réalisatrice a décidé de distribuer toutes les récompenses des festivals à l'ACAMJG, soit près de 85.000 \$.

Le travail de Vik Muniz et des catadores, avec l'aide de la Fondation Coca-Cola a initié un mouvement pour construire un système valable de recyclage et de recruter les catadores du Brésil comme consultants.

À POURSUIVRE...

Cependant, l'ACAMJG a toujours besoin de 2 camions supplémentaires pour ramasser les déchets (50.000 \$ chacun) et d'un hangar pour trier les déchets récoltés. Tiao Santos, le président de l'ACAMJG nous informe qu'ils ont toujours besoin de fonds pour la formation des catadores. Celle-ci est essentielle pour assurer la transition professionnelle des catadores vers des emplois qualifiés dans des usines de recyclage lors de la fermeture de Jardim Gramacho en 2012. Le rêve de Tiao aujourd'hui est d'aller à l'université et d'apprendre l'anglais.

Ces œuvres d'art ont apporté une valeur véritable à ces personnes que la société avait déjà classées au rang de déchets.



LES CATADORES

TIAO – Sebastiao Carlos Dos Santos

Jeune et charismatique, Tiaõ représente l'Association des ramasseurs de déchets recyclables de Jardim Gramacho, une coopérative dont la vocation est d'améliorer les vies de ses adhérents catadores. Inspiré par les textes politiques trouvés dans les ordures, Tiaõ a dû convaincre ses camarades que s'organiser pouvait faire la différence. Tiaõ recycle les déchets depuis ses onze ans.

ZUMBI – José Carlos Da Silva Bala Lopes

Zumbi est l'intellectuel du groupe. Quand il voit un livre, il ne voit pas que du papier recyclable. Avec les livres ramassés dans la décharge, il a lancé une bibliothèque communautaire. Il fait partie du bureau de l'Association des ramasseurs de déchets recyclables de Jardim Gramacho où il travaille depuis ses neuf ans.

SUELEM – Suelem Pereira Dias

Travaillant dans les ordures depuis ses sept ans, Suelem âgée maintenant de 18 ans, est enceinte de son troisième enfant. Ni prostituée, ni impliquée dans un trafic de

drogues, elle est fière de son travail mais aimerait s'occuper d'enfants ou rester à la maison avec les siens.

ISIS – Isis Rodrigues Garros

Isis est une passionnée de mode. C'est une tragédie qui l'a conduite à travailler dans cette décharge. Elle déteste vraiment son emploi.

IRMA – Leide Laurentina Da Silva

Irma est la chef cuisinière. Elle cuisine le plat du jour à partir des ingrédients les plus frais qu'elle peut trouver à Jardim Gramacho.

VALTER – Valter Dos Santos

Valter, est le doyen de la décharge : c'est un gourou du recyclage et un poète qui ravit son public par ses rimes et ses fables.

MAGNA – Magna De França Santos

Magna a connu des temps difficiles quand son mari a perdu son travail. A ses compagnons de transport incommodés par son odeur, elle rétorque qu'elle au moins, n'est pas devenue prostituée à Copacabana.

LA DÉCHARGE : JARDIM GRAMACHO

Construite au nord de la Baie de Guanabara, la décharge fait face au dos de la statue du Christ Rédempteur.

EN 3 DATES

1970

Création de la décharge.

Dans les années qui suivent, à cause de la crise, elle devient le foyer d'une communauté anarchique de charognards.

1995

Réhabilitation de la décharge avec des avancées sociales pour les catadores :

- création de standards sanitaires
- interdiction du travail des enfants
- création d'une centrale électrique alimentée par les déchets solides de la ville
- création de l'Association des ramasseurs de déchets recyclables de Jardim Gramacho
- système décentralisé de collecte des déchets
- reconnaissance professionnelle des catadores
- clinique ouverte 24 heures sur 24
- centre de formation

2012

Date prévue de fermeture de la décharge
Qu'advient-il des catadores ?

EN QUELQUES CHIFFRES

- 7000 tonnes de déchets chaque jour qui constituent 70% des ordures de Rio de Janeiro et des alentours.
 - 13000 personnes sont dépendantes de l'économie liée au recyclage des déchets
 - 3000 catadores travaillent sur la décharge, seuls 1752 sont officiellement déclarés
 - 200 tonnes de déchets recyclables sont ramassés chaque jour par les catadores
- Jardim Gramacho présente un des plus hauts taux de recyclage du monde
- Les catadores gagnent de 20 à 25 \$ par jour et vivent à Jardim Gramacho même.

QU'EST CE QU'UN « CATADOR » ?

Il n'y pas vraiment de mot français pour désigner l'activité des Catadores. On utilise alternativement :

L'anglais **scavenger** (appliqué à l'origine aux animaux pour désigner les charognards) peu utilisé car jugé trop péjoratif,

le mot de **chiffonnier** (rag picker), couramment employé mais restrictif car il désigne en théorie la récupération de tissus.

Le mot **waste picker**, le plus employé dans les études, généralement traduit par récupérateur de déchet, ramasseur de déchets ou collecteur de déchets

Il existe de nombreuses appellations locales : zabbālīn (« éboueurs », en arabe littéraire) en Égypte, Cartoneros en Argentine, Chifonye en Haïti, Kacharawala à Delhi, Tokai au Bangladesh, Kabarīs à Karāchi, Pепенadores au Mexique, Basuriegos en Colombie, Boujouman au Sénégal... : ces noms désignent souvent les principaux matériaux (carton, chiffons, etc.) qui sont récupérés.

LA RÉCUPÉRATION INFORMELLE DES DÉCHETS

La récupération informelle des déchets est l'activité consistant à « trier et extraire manuellement des matériaux recyclables divers et réutilisables depuis les déchets mélangés, dans les décharges légales et illégales, aux dépôts et sur, voire sous, les piles de déchets, dans les poubelles, aux différents points de transferts, dans les camions de transport ou ailleurs. ». (Organisation Internationale du Travail, Addressing the Exploitation of Children in Scavenging

(Waste Picking) : a Thematic Evaluation of Action on Child Labour, Bureau international du Travail, Genève, 2004)

Cette activité peut être insalubre, dangereuse voire illégale selon les lieux, et elle est généralement considérée comme dégradante, pratiquée par ceux qui n'ont d'autres choix, habitants des bidonvilles des pays en développement. Elle fait partie des activités de l'économie informelle.

S'il est difficile de savoir combien de personnes exactement exercent cette activité, les estimations donnent un total compris entre 2 et 6 millions de personnes dans le monde.

La gestion des déchets pour les pays en développement se préoccupe des récupérateurs informels à plusieurs niveaux : d'une part, pour comprendre quelle proportion des déchets ils prennent en charge ; ensuite, pour étudier comment un programme de gestion affecterait leurs conditions de vie, que ce soit positivement (en améliorant les conditions sanitaires) ou négativement (en réduisant leurs sources de revenus).

Cependant, si la tentation est forte pour une municipalité de vouloir se débarrasser des récupérateurs informels afin d'améliorer l'image de la ville, certaines initiatives fructueuses ont été menées en collaboration avec eux.

RISQUES ET DANGERS

La collecte de déchets sur les décharges et leur manipulation entraîne des risques sanitaires et des dangers physiques pour les

ramasseurs. Les maladies parasitaires sont couramment répandues chez les ramasseurs ; la haute densité de particules (jusqu'à 25 fois plus élevée que dans les zones résidentielles) entraîne des problèmes pulmonaires ; les métaux lourds affectent aussi la santé : sur un site philippin, 70% des enfants ramasseurs avaient un taux de plomb dans le sang anormalement élevé, 2,5 fois plus élevé que les autres enfants des bidonvilles.

Les dangers sont aussi physiques : pas d'équipement de protection adapté. Les personnes marchant en tongs voire pieds nus sont exposées à des coupures d'objets tranchants, à une infection par des déchets médicaux, aux morsures d'animaux, aux piqûres d'insectes. L'instabilité des déchets augmente les risques de fractures, la remontée de gaz toxiques peut piéger un ramasseur, et les éboulements peuvent être mortels : 39 morts à Istanbul en 1993, plus de 200 à Manille en 2000 lors d'un effondrement de déchets, quelques 250 personnes évacuées à O Portiño (Espagne) en 1994. Les incendies sont fréquents, volontaires ou non.

CHEZ NOUS AUSSI

Dans les pays développés, il n'existe pas en théorie d'économie informelle des déchets : les services publics contrôlent bien plus étroitement la collecte et la gestion des déchets, l'accès aux sites d'enfouissement est restreint, les rues sont plus fréquemment nettoyées. Des associations comme Emmaüs récoltent des biens avant qu'ils ne soient jetés pour les redistribuer. Cependant, la récupération informelle se fait dans les

poubelles, et surtout dans les bennes à ordures. Et elle a tendance à augmenter avec la crise.

Comme dans les pays en développement, de plus en plus de personnes vivant sous le seuil de pauvreté voient dans les poubelles un moyen de subsistance ; le gaspillage étant plus répandu, on trouve encore plus de déchets directement réutilisables dans les poubelles. De la nourriture encore comestible est trouvée aux abords des supermarchés et marchés. Certaines municipalités ont d'ailleurs mis en place un système de distribution de ces surplus.

FAIRE LES POUBELLES PAR PHILOSOPHIE

Certaines personnes « font les poubelles » non pas par nécessité économique, mais par choix conscient faisant partie d'un mode de vie alternatif. Par exemple, les adeptes du freeganisme (appelés aussi les déchetariens) le pratiquent : ils récupèrent des aliments dans les poubelles des grands magasins et des restaurants, dans un but avant tout éthique, celui de lutter contre le gaspillage.

Faire les poubelles est aussi l'outil privilégié des sociologues des déchets, qui étudient la sociologie et les déchets de la vie moderne. Enfin, les poubelles sont un lieu privilégié de récupération d'informations, utilisées, par exemple, dans un but d'espionnage.

SOURCES : WIKIPEDIA / www.lagrandepoubelle.com



AMNESTY INTERNATIONAL PARTENAIRE DE WASTE LAND

Créée en 1961 par Peter Benenson, Amnesty International est un mouvement mondial et indépendant rassemblant 2,8 millions de personnes qui œuvrent pour le respect, la défense et la promotion des droits humains. En cinquante ans, Amnesty International a profondément évolué. Notre champ d'intervention, initialement limité aux prisonniers d'opinion, s'est étendu à l'ensemble des droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels inscrits dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948.

Prix Nobel de la paix en 1977, Amnesty International est indépendante de tout gouvernement, de toute tendance politique, de toute croyance religieuse et est donc en mesure de dénoncer les violations des droits humains partout dans le monde, en toute impartialité. Nous fonctionnons et finançons nos actions grâce au soutien financier de nos donateurs et de nos membres. Nous n'acceptons aucune subvention ou don des Etats, des partis politiques et ne sollicitons pas les entreprises.

LA CAMPAGNE (EXIGEONS LA DIGNITÉ) : LA PAUVRETÉ EST UNE ATTEINTE À LA DIGNITÉ

La croissance économique est loin d'être à

elle seule suffisante pour éradiquer la pauvreté. Elle peut être source de disparités croissantes en matière d'accès à un niveau de vie supérieur. Ainsi l'outil économique doit rester partie intégrante du processus de lutte contre la pauvreté pour l'obtention de la satisfaction des besoins élémentaires des populations. Cependant, il n'est pas suffisant. Les violations des droits humains fondamentaux représentent une autre dimension concrète de la pauvreté et doivent être placés au cœur du combat contre celle-ci.

Le droit international et les normes universelles affirment que tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Tout être humain a droit à l'alimentation, à l'eau, à la santé, à l'éducation et au logement. Toute personne doit pouvoir jouir également du droit à la sécurité, ne pas subir de discrimination, participer aux décisions qui touchent à son existence et disposer de recours efficaces si ses droits sont bafoués. C'est pour que les droits des personnes démunies soient respectés qu'Amnesty International a lancé en 2009 une importante campagne intitulée (Exigeons la dignité).

<http://www.amnesty.fr/dignite>

AMNESTY INTERNATIONAL ET WASTE LAND : PAUVRETÉ, EXCLUSION ET PARTICIPATION ACTIVE

Vivre dans la pauvreté, c'est être constamment menacé par l'incertitude et l'insécurité. Le quotidien des pauvres est une lutte pour la survie : il faut trouver de la nourriture, du travail, avoir un toit au-dessus de sa tête. La peur est partout, ce n'est pas seulement la peur de la maladie et de la faim, mais aussi celle des gangs et des armes, de la brutalité policière, de la violence dans le cercle familial ou des conflits armés.

Les personnes qui vivent dans la pauvreté sont exclues des institutions qui doivent pourtant fournir les services publics dont elles ont tant besoin. Les tribunaux, la police, les organismes de protection sociale, les conseils municipaux, les services collectifs, les conseils d'établissement – officiellement censés accorder à tous les citoyens un traitement égal – font trop souvent preuve de mépris ou d'indifférence envers les personnes défavorisées.

Aucune possibilité de se faire entendre : l'exclusion est étroitement liée à un autre problème que rencontrent les personnes

vivant dans la pauvreté – le fait d'être ignorés par ceux qui détiennent le pouvoir. Que l'on fasse délibérément taire des personnes ou que celles-ci soient réduites au silence par l'indifférence, le résultat est le même.

LA PARTICIPATION ACTIVE

Pour que les personnes vulnérables puissent faire valoir leurs droits, celles-ci et leurs représentants doivent participer activement à la lutte contre la pauvreté. Ainsi elles doivent être consultées et dotées d'outils adéquats permettant leur participation effective. Considérés comme des citoyens de seconde zone, privés de la plupart de leurs droits, ils se voient également souvent réduits au silence ou ne peuvent se faire entendre.

Le recueil de ces voix et la participation de celles et ceux dont les droits sont bafoués, sont précisément au cœur du travail entrepris par l'artiste Vik Muniz, qui les présente aujourd'hui dans le documentaire Waste Land.

CONTACT AMNESTY INTERNATIONAL FRANCE

spresse@amnesty.fr • T.: 01 53 38 65 75

BIOGRAPHIE DES PRODUCTEURS

ANGUS AYNSLEY

Angus Aynsley est le dirigeant fondateur de la société de production londonienne Almega Projects créée en 2006. Sa ligne éditoriale est basée sur une volonté de produire des films originaux et innovants proposant un point de vue international. Avant la création de sa société, Angus Aynsley a occupé des postes de direction notamment dans les finances. Diplômé de l'ENA, de Sciences Po Paris et de l'Université de l'Indiana, il a été consultant dans de nombreuses industries créatives telles que la mode, le design ou le cinéma. C'est un collectionneur actif dans le monde de l'art.

FILMOGRAPHIE

Waste Land de Lucy Walker – Producteur délégué
We Are Four Lions de Christopher Morris – Producteur délégué • **A Man's Story** de Varon Bonicos – Producteur délégué • **The Bengali Detective** de Philip Cox – Producteur délégué • **Oscar & Isabelle** de Flora Skivington (court métrage) – Producteur • **Berrydown Cairn** de Peter Martin & Jamie Morgan (court métrage) – Producteur

FERNANDO MEIRELLES

Nominé à l'Oscar, multi-récompensé dans le monde entier comme réalisateur, Fernando Meirelles s'est lancé dans la petite production indépendante avec Olhar Eletronico, avant de créer O2Films en 1991.

FILMOGRAPHIE (comme réalisateur)

Olhar Eletronico (1986) • **O Menino Maluquinho 2 : A Aventura Brava Gente** (2000) • **Domesticas** (2001) • **Palace II** (2002) • **La Cite De Dieu (Cidade De Deus)** (2002) • plus de 52 prix dans le monde entier • **La Cite Des Hommes (Cidade Dos Homens)** (2003) (télévision) • **The Constant Gardener** (2005) Nominé aux Golden Globes et aux BAFTA (meilleur réalisateur) • **Blindness** (2008) Sélection officielle au Festival de Cannes 2008, en ouverture

HANK LEVINE

Après avoir travaillé sur des productions de documentaires et de longs-métrages aux Etats-Unis, en Australie, au Canada et en Afrique du Sud, Hank s'est installé en 2000 au Brésil où il a coproduit le film de Fernando Meirelles, **LA CITE DE DIEU**. Il a ensuite intégré la société de production O2 Filmes. Il produit actuellement **QUEEN KRISTINA** de Mika Kaurismäki, qu'il a co-écrit. Il travaille aussi sur **CATALONIA** de Hugh Hudson avec Kevin Spacey et Colin Firth dans les rôles principaux.

LISTES ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Réalisatrice

Lucy Walker

Co-réalisateurs

João Jardim & Karen Harley

Producteurs

Angus Aynsley & Hank Levine

Co-producteur

Peter Martin

Producteurs délégués

Fernando Meirelles

Miel de Botton Aynsley

Andrea Barata Ribeiro

Jackie de Botton

Musique

Moby

Monteur

Pedro Kos

Directeur de la photographie

Dudu Miranda

Co-directeurs de la photographie

Heloisa Passos & Aaron Phillips

Avec (par ordre d'apparition)

Vik Muniz

Fabio Ghivelder

Isis Rodrigues Garros

José Carlos da Silva Baia Lopes (Zumbi)

Sebastião Carlos dos Santos (Tiao)

Valter dos Santos

Leide Laurentina da Silva (Irmã)

Magna de França Santos

Suelem Pereira Dias

POUR EN SAVOIR PLUS :

www.vikmuniz.net

www.wastelandmovie.com

www.ted.com/talks/vik_muniz_makes_art_with_wire_sugar.html



STOCK COPIES & PUBLICITE

Subradis

5/9 quai des Grésillons
92230 Gennevilliers
T. : 01 47 33 72 53
F. : 01 47 33 36 28

DISTRIBUTION

Eurozoom

22 Rue La Fayette
75009 Paris
T. : 01 42 93 73 55
F. : 01 42 93 71 99
eurozoom@eurozoom.fr

PRESSE

Dark Star

Jean-François Gaye
Laure Gauthier
239 Rue St Martin
75003 Paris
T. : 01 42 24 08 47
lg@darkstar.fr





BRÉSIL • 1H38 • IMAGE : 16/9 • 1.77 • DISPONIBLE EN DCP ET 35MM

EUROZ00M

AU CINEMA LE 23 MARS